

1. Novembre 1778.

319

„ Ce font les moines qui ont défriché la plus
„ grande partie des terres , & qui ont porté l'a-
„ griculture à ce haut point de perfection où elle
„ est aujourd'hui. Lisez les titres de fondation
„ de chaque monastere , ils commencent tous
„ par ces mots : *Damus Forestam nostram Mo-*
„ *nasterio , &c.* Le fondateur ne dit pas : je
„ donne des plaines grasses & fertiles où il
„ n'y a qu'à semer pour recueillir, des côteaux
„ charmans , où il n'y a qu'à travailler la vi-
„ gne pour avoir du raisin *.

* 1. Nov.
1777 , pag.
330.

„ C'étoient les donataires eux-mêmes qui ,
„ à force de bras , de soins & de fatigues ,
„ changeoient telle immense forêt en magni-
„ fiques prairies , en belles plaines & en cô-
„ teaux délicieux. Encore aujourd'hui il n'y
„ a point de côteaux mieux cultivés que ceux
„ des moines. Le laïque , peu économe ou
„ éloigné de son champ , tire sans cesse du
„ sein de la terre , sans être jamais en état
„ de lui rendre , tandis que la présence du
„ moine , ses dépenses & ses travaux , répa-
„ rent sans cesse l'épuisement de cette mere
„ bienfaisante. Les lettres font une autre obli-
„ gation que nous avons aux moines. Le
„ peu de connoissances qui étoient chez les
„ barbarés , fut perpétué dans les cloîtres.
„ Les sciences , ces filles du ciel , n'auroient-
„ elles pas abandonné la terre pour toujours ,
„ sans le secours des moines qui les retirèrent ,
„ & qui voulurent bien leur donner un asy-
„ le ? * . . . Les sciences resterent cloîtrées
„ jusqu'au tems de François I. & de Léon X ,
„ qui les dévoilerent & les attirèrent à leur

* Décemb.
1771, p. 396.
— 1. Nov.
1777, p. 329.
— 15. Janv.
1778, p. 87.